

Atelier 5

« Les anciens combattants dans les transitions de la guerre à la paix »

DEGREMONT Nadège (EHESS Paris)

degremontnadege@hotmail.com

Elections post-conflit au Libéria (1997-2005) : les tactiques de détournement et d'acceptation des normes démocratiques par les anciens combattants libériens

Depuis la fin de la guerre froide, les opérations classiques de maintien de paix des Nations Unies se sont diversifiées allant de « l'assistance électorale à la surveillance du respect des Droits de l'Homme en passant par le retour des réfugiés, le désarmement, la démobilisation et la réinsertion des anciennes forces armées à la formation de nouvelles forces de police »¹. Les élections post-conflits viseraient à instaurer des gouvernements démocratiques légitimes, consolider les accords de paix fragiles et promouvoir la réconciliation nationale². David Garibay a démontré que ces élections post-conflits en Amérique latine tentaient surtout de légitimer de nouveaux pouvoirs pour satisfaire les exigences de la communauté internationale au profit de la paix. C'est la raison pour laquelle il serait possible de parler de « démocraties de façades » et de « tromperies électorales »³. Toutefois, il convient de revenir sur ces procédures d'imposition de la norme démocratique par la communauté internationale et rendre compte de la complexité du phénomène de démocratisation dans les pays post-conflit.

Pour cela, le cas libérien est intéressant. Par deux fois le pays connut une sortie de guerre civile par la voie électorale : en 1997, Charles Taylor, le chef de guerre vainqueur de la guerre civile (1989-1996) est élu à plus de 60 %. Mais en 2005 les élections consacrent le retour à la paix après le retour au conflit (1997-2003) par la victoire électorale d'une femme, Ellen Sirleaf Johnson. Cette dernière semble symboliser une « rupture » avec le passé, alors même qu'elle est issue de l'ancienne élite politique libérienne et qu'elle a soutenu financièrement la rébellion de Charles Taylor dès 1989. A partir des anciens combattants, comment expliquer l'évolution du champ politique libérien et plus particulièrement des imaginaires du politiques ?

Dans la perspective de la légitimation d'un pouvoir souverain élu, nous souhaitons comprendre dans un cadre comparatif l'évolution des imaginaires politiques des anciens combattants libériens qui ont expérimenté par deux fois la tenue d'élections de sortie de guerre civile. Ces derniers peuvent se distinguer en fonction de leur position sociale, économique et culturelle et se subdiviser en deux groupes : les dominants et les dominés. De quelle manière les combattants « d'en haut », les anciens chefs de guerre, et ceux « d'en bas », les soldats « ordinaires », ont investi le champ politique et tenté de s'approprier les nouvelles normes démocratiques ? Comparer les différentes représentations du pouvoir des anciens combattants permettrait, d'abord, de mettre en évidence les décalages existants dans la perception du politique et

¹ R. Caplan, Béatrice Pouligny, « Histoire et contradictions du state building », in *Critique Internationale*, Presse de Sciences-Po, Paris, n°28, juillet-septembre 2005, pp 123-138.

² K. Kumar, « Postconflict Elections and International Assistance », in, Krishna Kumar, *Postconflict elections, Democratization and International Assistance*, London, Lyenne Rienner Publisher, 1998, pp 5-14.

³ D. Garibay, « La démocratie prescrite par les autres : l'Amérique centrale ou les élections à tout prix », *Critique Internationale*, Presse de Sciences Po, Paris, n°24, juillet 2004, pp125-137.

de comprendre les stratégies d'imposition, de reconversion des anciens chefs et les tactiques de détournement des normes démocratiques, mises en œuvre par les combattants « ordinaires » lors des deux campagnes électorales de sortie de guerre civile. Comment ces derniers, subordonnés au pouvoir, les « en bas d'en bas »⁴, tirent eux-même profit de la « démocratisation » imposée par le processus de paix ? Aussi, cette étude nous permet d'analyser d'un point de vue chronologique les transformations du champ politique libérien, des modes d'appropriation de la démocratie de 1997 à 2005 : comment comprendre la disparition d'une partie des anciens chefs de guerre dans la campagne électorale de 2005 ? De quelle manière l'image du guerrier a été dévalorisée au profit de nouvelles figures du politique ? En quoi les différents contextes de sortie de guerre civile jouent-ils sur les imaginaires politiques ?

Notre communication s'appuie principalement sur les résultats d'entretiens menés au cours d'une enquête de terrain effectuée à Barnesvilles, à trente kilomètres de Monrovia, capitale du Libéria, pendant six semaines en mars-avril 2006. Nous avons choisi de récolter les témoignages des « personnes ordinaires » dont les ressources économiques et culturelles sont limitées. Sur les treize personnes interrogées, neuf étaient des commerçants rencontrés au marché de Barnesvilles ou aux abords de la route qui traversaient la « communauté », trois étaient sans-emploi, et le dernier était un ancien-soldat qui effectuait son contrat de réinsertion dans un garage. De plus la moitié d'entre eux ne savaient ni lire ni écrire. Loin d'être facteur de désintérêt scientifique, cette catégorie sociale correspond plus à la majorité des Libériens dont les revenus ne dépassent pas 2 dollars américains par jour, de ce fait nous les considérons comme représentatifs des « dominés » qui dans la vie quotidienne font avec les contraintes imposées.

Il nous paraît difficile de distinguer ancien soldat ordinaire et libérien ordinaire quand on s'adresse à un libérien qui n'a pas fuit la guerre civile et qui était au cœur des combats. Lorsque nous sommes allés effectuer notre enquête de terrain, le contexte de pacification n'incitait pas les libériens à avouer leur passé de soldat. Beaucoup de personnes interrogées soutenaient une des parties bellegérantes et pouvaient de force ou non leur apporter une aide logistique. Si l'expérience des combats, du meurtre, de l'insertion dans une groupe armé peut permettre de les distinguer, il nous semble que la frontière entre non combattant et ancien combattant semble floue.

Nous nous sommes entretenus avec eux sur leur expérience des élections présidentielles et sur leur engagement politique pendant les élections. Nous nous sommes efforcés de nous effacer et de les laisser parler le plus librement possible. Toutefois nous avons du faire face à de nombreuses difficultés de terrain. Tout d'abord les problèmes linguistiques ont certainement biaisés certains entretiens, la langue officielle du Libéria étant l'anglais. Souvent nous avons recours à des intermédiaires qui traduisaient nos échanges, d'anglais scolaire en un anglais libérien, ou en un dialecte local. Cela a pu favoriser au cours des entretiens, certains quiproquos ou des ellipses mal cernées de notre part. La langue, mon âge, mais aussi ma couleur de peau et le fait d'être une femme a créé une distance, une déconsidération ou une crainte, qui a, parfois, empêché certains de s'exprimer librement, me confondant avec une journaliste américaine. Nous avons été confronté aux refus de quelques personnes de nous répondre se jugeant eux-mêmes ignorants. Le fait que la majorité des entretiens se soient effectués à l'extérieur, dans des lieux publics, n'incitait peut-être pas les personnes interrogées à dire tout ce qu'ils souhaitaient puisque de nombreuses personnes assistaient aux entretiens par curiosité. Toutefois, le jeu des réseaux d'interconnaissance a engendré des relations de confiance entre « l'enquêté et l'enquêteur » et abrogé certaines des limites énoncées.

⁴ J. F. Bayart, A. Mbembe, C. Toulabor, *Le Politique par le bas en Afrique noire, contribution à une problématique de la démocratie*, Paris Karthala, 1992.

L'analyse thématique de nos entretiens, permet de rendre compte de la manière dont la figure du chef de guerre s'est progressivement dévalorisée au profit de nouvelles figures du politique légitimées. Pour comprendre cette évolution il conviendra de revenir sur le contextes dans lequel les deux élections post-conflits se sont déroulées à travers l'analyse des entretiens.

I. Perception des figures légitimes du politique de 1997 à 2005

A) De l'image du chef de guerre au leader politique en 1997

1) Ce que les libériens attendaient du Président élu

Notre enquête nous a permis d'identifier les attentes des Libériens de la présidence de Charles Taylor en 1997. Si la majorité des personnes interrogées prennent aujourd'hui du recul avec cet ancien chef de guerre, dont l'arrestation était présente à l'esprit lors des entretiens, on peut déceler les espoirs que son élection suscitait le lendemain de sa victoire électorale. En effet, les témoignages se ressemblent concernant les aspirations du nouveau gouvernement au pouvoir.

a) La paix durable

Il semblerait que tous aient espérer de Charles Taylor une paix durable au Liberia : une sécurisation du territoire, la reconstruction des infrastructures de base comme les routes, l'eau courante et l'électricité et la mise en œuvre d'une réconciliation nationale. L'élection de Charles Taylor était sensée supposer la fin de la guerre, la reconstruction et le développement du Libéria. La courte phrase de Rose Kiah est en ce sens pertinente : « I expected him to make Liberia OK » . Selon nous, elle sous entendait ce que Marta a su nous préciser : développement, éducation, nutrition et la paix : « I wanted for Taylor to bring development for our children to go to school. Free (...) for food to come, for the country to be still no war ». Charles Taylor, en tant qu'ancien chef de guerre, était paradoxalement le mieux à même pour reconstruire le Libéria : « we wanted for him to face what he had destroyed during the rebell time »⁵.

b) Déception de la présidence de Charles Taylor

L'intensité des aspirations de 1997 se mesurent à la hauteur des expressions d'une grande déception que la présidence de celui-ci a entraîné lors de la reprise de la guerre civile. Une fois les attentes décrites lors des entretiens, tous, exceptés Fatumata, ajoutaient un commentaire sur le bilan du règne de Taylor : « they were not done », « we didn't see any action », « it didn't hold ». L'absence d'amélioration des conditions de vie des Libériens domine la perception de sa présidence. La déception qui se manifeste par ces constats nous semble être une preuve de l'intensité des espérances que son élection suscitait.

Ces aspirations nous démontrent à quel point le vote de Charles Taylor n'était pas uniquement le fruit d'une contrainte sociale mais aussi **l'expression des espoirs d'une majorité de la population que la figure de Charles Taylor semblait assouvir**. Ainsi il convient de nous pencher sur la manière dont les électeurs se représentaient ce candidat présidentiable.

2) Charles Taylor : l'exemple d'un charisme situationnel

a) Limites d'un vote identitaire

Si la dimension identitaire dans le choix électoral ressort des entretiens, celle-ci ne semble pas pour autant déterminer le vote des Libériens. Sur les treize personnes interrogées, trois personnes nous ont fait part de l'importance de l'identité communautaire dans leur choix électoral. Si Fatumata adore Charles Taylor c'est qu'il a prit position en faveur des Mandingues, groupe communautaire stigmatisé sous le régime de Doe. Ezekiel explique avoir préféré voter pour Charles

⁵ entretien Munah

Taylor plutôt qu'Alhaji Kromah, autre chef de guerre en lice lors de la campagne de 1997, en raison de son groupe ethnique. Enfin les propos d'Edith vont dans le même sens. Son engagement politique auprès de Georges Boley, autre chef de guerre reconverti en candidat politique, se justifie par son appartenance ethnique :

« I wanted somebody protect me. You know it was Taylor was running. Aliga Kluma was running war low Georges Boley was running so, since go the he will protect his people if Taylor win his people will be on. If George win his people. So we have this thing. We was only doing for protection, like I from the krahn side when I vote for George he will protect me. Aliga Kluma Mandgo to Kluma. That how we did it, but we was not thinking on nothing but only surquied our lived. Save our lives, because if Taylor wins than we must be against him so we were pushing our own interest ».

Le fait que Georges Boley soit issu des krahns l'assurait de bénéficier de sa protection une fois celui-ci élu. Ces témoignages découvrent les stratégies du choix de vote des électeurs devant une situation particulière. Si l'identité ethnique d'un candidat peut aider à décider du vote, il ne le détermine pas. Au contraire, ces références aux identités semblent plus révéler la manière dont les Libériens ont **fait face au contexte de la continuité de la guerre lors des élections**. Le risque de la reprise de la guerre civile était grande, il a fallu choisir un candidat apte à instaurer une situation de paix ou à protéger ceux qui l'ont soutenu.

b) La réputation ambivalente de Charles Taylor

Les entretiens menés pendant notre enquête de terrain nous ont permis de mieux comprendre l'image de l'ancien chef de guerre et de percevoir les valeurs dominantes en 1997 car « le leader d'une mobilisation paraît un temps 'représenter' au mieux des aspirations multiples, du fait de son aptitude à les concilier abstraitement et à les 'orienter' par un discours idéologique (...)Fruit d'une configuration particulière de l'interaction, le leader bénéficie ainsi d'un charisme situationnel qu'il doit entretenir avec l'aide de tous ceux qui en tirent profit»⁶ Charles Taylor bénéficie en 1997 de ce « charisme situationnel ». Alors que ce dernier était arrêté par la police nigérienne et conduit au tribunal pénal de Sierra Léone, nous demandions aux personnes interrogées de nous décrire comment Charles Taylor leur apparaissait en 1997. Le **vote de survie** ne les dispensait pas de porter un jugement positif ou négatif sur ce candidat aux présidentielles.

Nous pouvons déduire de nos entretiens que Charles Taylor bénéficiait d'une certaine réputation ambivalente liée à sa participation active à la guerre civile qui a joué en sa faveur lors des élections. Il était l'objet d'une réelle fascination qui mêlait crainte et admiration. Il est à préciser que les causes du conflit civil sont méconnus de la part de la majorité des interviewés, et plus particulièrement des non-éduqués, qui avouaient ne pas comprendre les causes de la guerre et de n'avoir entendu parler de Charles Taylor qu'après son insurrection de 1989. Cela peut nous permettre de comprendre les raisons pour lesquelles il apparaissait aux yeux des Libériens comme un **libérateur** :

« during Doe regim we were catching hard time : Doe was killing people. So, when Charles Taylor were coming we were *happy*, and you see the liberian *were happy* because we thought Charles Taylor was going to come to free us from the problem were going through. So when Charles Taylor was coming *everubody was happy* »⁷

Le régime de Doe avait déçu et l'arrivée du NPFL semblait promettre un avenir meilleur. Taylor faisait figure d'un **protecteur et d'un leader bienveillant**. Ses victoires militaires ont participé à la construction d'une certaine image de ce leader politique, à tel point, que son élection est presque devenue une évidence comme le souligne Marta :« I only go and vote for Charles

⁶ J. Lagroye, *Sociologie politique*, Paris, Presse de Sciences Po, Dalloz, 2002, p 334.

⁷ Entretien avec Munah

Taylor and we were looking for good president and we point for Charles Taylor, finish and we win the election »

Le **souvenir de la journée du « 6 avril » 1996** semble avoir marqué la mémoire collective des Libériens. Cette date qui correspond à la reprise de violents combats entre les milices au centre même de Monrovia coïnciderait à la démonstration de force du NPFL. Hoffe, sorte de maire désigné par l'Etat, avec qui nous avons discuté, a déclaré :

« because in April 6 [Charles Taylor] battled other troops of the UN and many troops. He fought them in a month and with guns. And whenever Mr Taylor says it was done, so we actually knew *Mr Taylor wasn't a man to play with*. So, we all gather and placed *the hero* into the highest seat ».

Ses propos coïncidaient avec les discours des personnes interrogées. Taylor est présenté comme un véritable chef de guerre qui a su vaincre à la fois la force internationale et les autres milices, sa force et sa puissance sont ainsi mise en valeur. Ce **personnage héroïque** semblait susciter le respect. On peut alors considérer son élection comme une forme de consécration de son autorité conquise au fur et à mesure lors de la guerre civile. Il est reconnu comme le vainqueur du conflit : « he had the greater Liberia » explique Ezekiel et cela semblait justifier sa domination car il ajoute : « he was a man with high prestige at that time, everybody was under his voice so he could do anything at that time. (...) he just overshadow the whole place ».

On peut donc penser que le soutien électoral dont a bénéficié Charles Taylor proviendrait en la croyance de l'aptitude exceptionnelle de cet ancien chef de guerre selon les critères de Max Weber sur la domination charismatique⁸. Son élection serait ainsi le résultat d'une véritable 'héroïsation' et d'un « puissant investissement affectif » dans sa personne. Fatumata parle d'ailleurs d'amour pour expliquer ce dont elle pense de lui : « I love that man ». On peut donc considérer d'après l'analyse des entretiens sur la figure de Charles Taylor, qu'en 1997, l'image du Président du Liberia correspondait à une personne forte dont l'autorité est légitimée par son charisme et les liens affectifs qui en découlent.

Ceci semble appuyer l'idée avancée selon laquelle les élections de 1997 se caractérisent par une **transaction personnalisée** : la distance sociale semble réduite entre le candidat et les électeurs.

B. Emergence de nouvelles figures du politique en 2005

L'enquête de terrain nous a permis d'identifier la manière dont les deux candidats sortants aux élections présidentielles de 2005 étaient perçus par les électeurs.

1) La figure de Georges Weah

a) Engouement populaire pour l'ancien « ballon d'or » de 1995

Georges Weah a bénéficié d'une popularité certaine au cours de la campagne électorale de 2005. Adulé lorsqu'il était footballeur, sa candidature a été célébrée par les Libériens, à tel point qu'il est sorti vainqueur au premier tour des élections avec 28,3 % de votes, soit dix points supérieurs au score électoral d'Ellen Sirleaf Johnson. Les entretiens nous ont permis de comprendre l'engouement populaire que sa candidature a produit. Tout d'abord, une certaine forme de **réciprocité affective** entre le candidat politique et ses électeurs semble justifier la popularité de Georges Weah. L'identification partisane s'est confondue avec le candidat politique en raison de l'importance des relations directes instaurées entre les adhérents et le leader politique. Georges Weah est perçu comme un libérien proche du peuple avec qui il partage des liens sentimentaux.

⁸ M. Weber, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959.

Weah c'est le « frère », le « fils » de tout à chacun. « He loves people »⁹, « the reason why I choose Georges Weah is because we are *the same people* and he will have *feelings* for us »¹⁰, « he can *sympathy* with people »¹¹.

L'Amour est au centre des motivations politiques : les facteurs irrationnels de mobilisation semblent avoir joué un rôle significatif en faveur de Georges Weah. Mais ceux-ci s'accompagnent de **pratiques clientélistes** qui entretiennent une dépendance financière entre le leader et ses électeurs. Mary explique ainsi que si Weah est son fils c'est qu'il lui donne de l'argent quand elle en a besoin :

« and you see, I old lady, so I though if he gets there, he was going *to help* also. Because I *know* his house, I used go to his house. Ok. He used *to help* me you see, *so for that*, I vote for him *so he will help me* (...)he's my son. Yes because I eat from him. Who you eat from da (is) your child ».

La majorité des personnes interrogées reconnaissent en Weah ses qualités de bienfaiteur, Munah qui n'a pas soutenu sa candidature explique qu'il est un homme bon : « he contributed to many good things that help our liberian people ». Georges Weah apparaît comme un **évergète**¹², celui qui fait cadeau de sa fortune à la collectivité : il a payé les dettes de la Fédération libérienne de Football à plusieurs reprises. De plus, la pratique du don crée une certaine réciprocité d'échange entre lui et ses électeurs.

b) Une nouvelle figure de la réussite

La popularité de Georges Weah apparaît cependant controversée puisqu'une partie des personnes interrogées méprisent ce joueur de football, qui joue dans la cours des grands selon eux. Pour Emmanuel, sa candidature est presque une anomalie politique liée au fort taux d'analphabétisme au Liberia. Selon lui, Georges Weah est un candidat qui profite de sa popularité en tant que footballeur pour manipuler les Libériens non éduqués. Il dédaigne ce leader dont il souligne l'incompétence politique. Emmanuel déclare ainsi : « Georges Weah was inexperienced to politics, he is just a footballer but not a politician ». Emmanuel est le seul des personnes interrogés qui semble bénéficier d'un certain niveau d'étude, il est un ancien ingénieur en électronique qui, en raison de la guerre civile, ne trouve pas de travail. Son point de vue par ailleurs rejoint celui de l'élite locale rencontrée, voire le point de vue des journalistes. Ainsi, Georges Weah est fortement **méprisé et discrédité** par une partie de la population pour qui sa réussite sociale bouleverse les représentations sociales dominantes.

Toutefois il peut apparaître comme « une nouvelle figure de la réussite »¹³. Georges Weah est issu d'un quartier pauvre près de Monrovia, Claratown, il a joué pour l'équipe nationale du Libéria et les plus grands clubs de football européens, (PSG, Monaco et UC Milan) . En 2003, il prend sa retraite à Miami où il gère des restaurants et des supermarchés. Il collabore avec l'UNICEF, en tant qu'ambassadeur, depuis 1994.

On le représente comme un ancien enfant des rues, il serait le seul candidat qui connaît le langage de la rue. Malgré ses origines sociales il est devenu grâce à ses seuls mérites un grand footballeur, un homme d'affaire tel le modèle de réussite du « **self-made man** ». Edith parle de lui comme un « businessman who has money, stores (...) he swept to have his money (...) never stole it, playing football ». C'est en ce sens que nous pouvons comprendre le succès électoral de ce leader politique. Non seulement il bénéficie d'un certain charisme lié à son passé, il a su entretenir des relations de clientèle et apparaître comme un évergète, mais il représente aussi de nouvelles valeurs de la réussite qui s'opposent à celles d'un modèle politique dépassé. Cooper Demi souligne en

⁹ Entretien avec Mary

¹⁰ entretien avec Rose

¹¹ entretien avec Cooper Demie

¹² Paul Veyne, *Le Pain et le Cirque*, Seuil, 1976

¹³ Richard Banégas, Jean-Pierre Warnier, « les Nouvelles figures de la réussite, *Politique africaine*, Paris, 2001

effet :

« I like CDC, I believe to myself in... in Opong, Georges Weah could begin president he was going to do a better thing that we the youth need, yes, because we know the kind of man he are. En you understand, we know his responsibilities. *Because that why I told you that some brothers they, they know the books, they come and blind fool us. We can applied all our effort for them, put our heads on chapping board for them climb up there.* ...Opong he promised us, we, the ex-combatants, we, the youth if he win, he promised us something great. Yes, that what enthusiasm me to vote for CDC.yes. »

Il explique que les personnes éduquées, (some brothers they know the books) ont longtemps déçu les Libériens (« come and blind fool us), que cette fois, il a décidé de ne pas voter pour quelqu'un de complètement éduqué. De plus Georges Weah semble avoir utilisé l'art de la rhétorique pour convaincre ses électeurs car nombreux témoignages rapportent les promesses qu'il a fait pendant la campagne dont aucun n'a su retranscrire précisément :

What was your position in the political party ?

_ I am *just* a member an I 've been to meeting *only* two times

_How was it ?

_It was fine (...) because people used to speak with us about him and also used to say good things to us, how he was going to do good things for us. So everybody was interested(...) he said he was going to rule Liberia *the best way he can* »¹⁴

Ainsi la figure de Georges Weah est ambivalente. Il rassemble une partie de la population libérienne qui désire rompre avec les pouvoirs politiques passés, son ascension sociale semble avoir marqué les imaginaires politiques. Weah président représenterait **une vengeance politique émancipatrice** pour certains, tout en entretenant des systèmes de domination clientélistes. Toutefois, la candidature de Georges Weah ne faisait pas l'unanimité puisque les élites intellectuelles semblent s'être opposées à lui en raison d'un « amateurisme » en politique.

2/ La figure d'Ellen Sirleaf Johnson

a) Difficultés à analyser les perceptions des libériens sur la nouvelle Présidente

Si la perception de Georges Weah par les Libériens est ambivalente il en va de même pour la nouvelle présidente élue au second tour du scrutin avec un score électoral de 59,4 % des voix. Nous reconnaissons que les entretiens effectués quelques mois après sa victoire électorale ne peuvent traduire les véritables points de vue des électeurs. En effet, en cette période de reconstruction de l'Etat et de réconciliation, peu de critiques envers la nouvelle Présidente ont été énoncées. Au contraire, son élection suscite une certaine satisfaction pour les partisans de Georges Weah: « if she brings peace to Liberia I don't have problem », « I feel fine with the new government, and I like it (...)because that's what the Liberian need ».¹⁵ De plus n'ayant pas connu de longue période de liberté politique, la figure du Président du Libéria s'avère presque inattaquable à tel point qu'un ami rencontré au Libéria nous expliquait qu'il était interdit de proférer des injures à l'encontre de la Présidente au risque d'être emprisonné. Ainsi l'image d'Ellen Sirleaf Johnson ne peut correspondre à celle répandue pendant la campagne électorale en raison d'une nouvelle conjoncture politique et du poids des imaginaires politiques qui entretiennent certains comportements de soumission.

Toutefois, l'analyse des entretiens permet de repérer quelques éléments de compréhension de l'image de cette femme politique en 2005.

¹⁴ entretien avec Rose

¹⁵ entretien avec Fatumata et Rose

b) Un passé controversé

Méconnue à la veille des élections de 1997, en 2005 elle apparaissait comme une ancienne activiste politique du Libéria. Les témoignages se rejoignent sur ce point, sa candidature de 1997 a été une sorte de détonateur, Munah par exemple a connu Ellen qu'après sa défaite électorale face à Charles Taylor. Certains qui la connaissaient, ne savaient pas qui elle était réellement dans l'échiquier politique, quel rôle elle avait joué dans la guerre civile. Mais en 2005, sa campagne électorale a mis en avant son passé de militante politique. Les affiches de l'Unity Party la représentait le poing levé à sa sortie de prison sous le régime de Doe. Son emprisonnement semble être la preuve de sa loyauté politique : Ellen est une femme à principes, qui milite en faveur de la justice, de la liberté et du développement du Libéria. Le témoignage de Munah est particulièrement éloquent, il résume bien les nombreux autres descriptions faites d'Ellen au cours de notre enquête de terrain. L'image d'Ellen est idéalisée, elle apparaît comme un sage savant dont la parole est juste et vraie. Incomprise et persécutée elle est le symbole de l'honnêteté et de la modération :

« she speaks the truth and *she suffered* for this nation. She was in jail because of saying *the truth* (...) What I am trying to say is that Ellen Johnson Sirleaf *is a fair woman*. She *doesn't like corruption*, she *doesn't like to cheat* people. She *doesn't like* to see something going *wrong* she always speak the *truth and because of that* they went against her from the time Doe was in power, they 've been against Ellen Jonhson Sirleaf for speaking *the truth* because she was working in Doe government. *They jail her* because of *the truth*, they cut her hair because of *the truth*. And even they were hunting her *to kill her*. And that is how she ran and leave this country.(...) [Her past] was important I saw it when she was to ministry of finance, she *did not eat the country money* »

c) Une professionnelle de la politique soutenue par la communauté internationale

Face à Georges Weah dont on critiquait son amateurisme politique, l'image d'Ellen Johnson Sirleaf se base sur son parcours professionnel et politique. Ezekiel explique : « I decided to try her because I know the role she has played in the past and now ». Nombreux entretiens valorisent ses compétences et son expérience : « we understand because the oldma, she had experience so for us make no problem »¹⁶, « she is a competent woman who's been holding good government positions and have the categorical to lead people »¹⁷. Sa carrière professionnelle est un gage de bonne conduite. L'honnêteté d'Ellen s'accompagne d'une certaine image de la réussite. Elle est une des femmes libériennes les plus importantes, elle a travaillé pour de nombreuses organisations internationales ce qui lui procure un certain crédit devant son électorat. Nombreux sont ceux qui se réjouissent de son élection en raison du soutien de la communauté internationale dont Ellen bénéficie par sa carrière politique. Ainsi une certaine représentation du pouvoir semble s'être affrontée au cours de la campagne électorale. Ellen est une figure du politique classique. Issue d'une catégorie sociale privilégiée, elle a suivi ses études d'économie aux Etats-Unis et elle est entrée au ministère des finances sous la présidence de Tubman. Son ascension sociale obéirait au schéma classique des élites intellectuelles africaines. Les diplômés assuraient, dans l'Afrique post-coloniale, l'unique conditionnalité d'accès au monde de la bureaucratie ; à cette époque, on croyait encore à une expression qui avait valeur de slogan : « le partage du pouvoir selon le savoir ». Ainsi dit, le pouvoir revient à celui qui sait, à celui qui pense. Le mythe de l'intellectuel à l'occidental était célébré. Ceux-ci constituaient de ce fait, ce qu'on a appelé, dans le contexte de l'Afrique post-coloniale, le « mouvement des évolués ». Cette classe de citoyens, que Jean.- François. Bayart¹⁸ a

¹⁶ entretien avec Edith

¹⁷ entretien avec Emmanuel

¹⁸ Jean François Bayart, *l'Etat en Afrique : la politique du ventre*, Paris Fayard, 1992 p. 439

appelé « bourgeoisie bureaucratique » ou « d'Etat » . Le mode de vie de ces « *fonctionners*¹⁹ », assimilé à la culture occidentale, qui se traduit ici par le maniement à la perfection de la langue anglaise , l'exil aux Etats-Unis et de bonnes relations avec la communauté internationale. Le rôle actif au sein des grandes institutions internationales telles que le FMI, la Banque Mondiale et organismes onusiens lui confère une certaine autorité et du prestige. L'image d'Ellen est d'ailleurs celle d'une mère pour les Libériens : « the oldma », « our mother » dont l'autorité et le respect s'imposent d'eux-mêmes.

Ainsi la formation et l'éducation intellectuelles servaient ainsi à la légitimation du savoir comme base pour être à la mesure de diriger un pays et permettre une sorte d'ascension sociale attestant une réussite. La candidature d'Ellen a pu apparaître crédible en raison de son parcours professionnel qui correspond à l'image classique de la réussite. Une certaine vision idéale du politique, la professionnalisation du pouvoir semble ainsi valorisé à travers la campagne électorale.

Toutefois, la victoire électorale d'Ellen peut paraître à certains égards, comme une rupture avec le passé caractérisé par la domination masculine. Charlotte explique combien le fait qu'Ellen soit une femme est important. Durant la campagne électorale Ellen a promis d'améliorer tout particulièrement les conditions féminines au Libéria et de les aider à développer leur commerces. Ezekiel rejoint le point de vue de Charlotte car elle déclare : « Since all of men have failed us, so I decided to choose her ». Ainsi Ellen a semble-t-il bénéficié d'un certain soutien électoral basé sur le genre.

II / D'un contexte de guerre à un contexte de reconstruction nationale

L'évolution des représentation des figures du politique au Libéria s'inscrit dans un contexte qu'il convient de restituer afin de comprendre que la reconstruction s'effectue progressivement.

A/Les perceptions de la campagne électorale de 1997

1/ Les élections comme continuation de la guerre par d'autres moyens

Selon notre analyse des témoignages sur les élections de 1997, nous pouvons considérer que la campagne électorale de 1997 s'est effectuée dans un contexte de sortie de guerre qui s'apparentait surtout à une continuation de la guerre civile qui annonçait déjà la reprise du conflit en juillet 2000.

a) Contexte d'insécurité

Au vue des entretiens, on peut remarquer une certaine confusion de la part des Libériens interrogés, de la phase électorale de 1997 avec la présidence de Charles Taylor, avec les périodes des deux guerres civiles. Cette confusion s'exprime à travers les erreurs de dates : au lieu de 1997 certains disent 1990. De plus, certains évoquent le contexte de sécurité pendant la campagne en mentionnant surtout la période du règne de Charles Taylor²⁰. Cette indécision temporelle peut très bien s'expliquer en raison de la période d'enquête éloignée par rapport aux sujets abordés. Mais on peut interpréter cette confusion comme une preuve d'une permanence de situation d'insécurité dans les perceptions récoltées. La campagne électorale s'inscrit alors dans un contexte de poursuite de la guerre civile par d'autres moyens.

Les entretiens effectués s'accordent en majorité sur le fait que la paix signée en octobre 1996 était quasiment inexistante. L'année 1997 était dominée par des sentiments de craintes, le champ lexical de la peur est souvent emprunté par les personnes interrogées pour décrire le contexte

¹⁹ Appellation employée pour désigner les fonctionnaires au Sénégal après les indépendances.

²⁰ Entretien avec Hoffe, : « you couldn't freely stand up and express your mind and your view to tell them this all of us business, this is our country and this opportunity should be shared among us because of our dictator president. The whole country was not level and if you try that you will lost your life or beaten badly »

de 1997. : « afraid », « fear », « non peace of mind, no peace »²¹. Ce sentiment de peur semble aller de pair avec un contexte d'insécurité caractérisé par des exactions menées par les anciennes milices non démilitarisées. Le **processus de désarmement** n'a pas été considéré par les Libériens interrogés comme réalisé. Les armes restaient visibles et les anciennes milices continuaient à mener des campagnes d'intimidation auprès de la population : « people were holding gun (...) a lot of people had guns », « during the 1997 election all the guns were not taking from the soldiers there was nothing like DDRR of compelling the soldiers to get the guns out of them, nothing like reconciliation or any thing that had the sign that was was throughly over »²².

Ainsi, **le rôle de la communauté internationale** n'est pas valorisée dans ce discours, loin d'une force de maintien de paix efficace et puissante, elle apparaît faible et dérisoire.

D'autres entretiens révèlent le peu de légitimité que l'ECOMOG et la communauté internationale bénéficiaient aux yeux de la population. Edith, par exemple déclare : « the international community come in they didn't check it all over they only look at it one way and they suffer us a lot »²³. Elle semble indiquer que la souffrance des Libériens n'a pu être endiguée par l'intervention de la communauté internationale. Le nombre de soldats, en 1997, leur semblait insuffisant : « there were not here at that tilme »²⁴, « they didn't have enough men power to control the entire country. So what we had the band NPFL maintained its strong hold on all of the area that they have captured, why we move the elections »²⁵. La campagne électorale qui débute au mois de mai 1997 se déroule dans un réel contexte de violence et de non-droit. Agressions, vols, meurtres semblent caractériser cette période : « as a young man, you don't walk freely by the roadside, you could get kill easily (...) there was no law and order. » explique Ezekiel.

L'analyse des entretiens met en évidence le poids de **la violence dans la vie quotidienne** des Libériens dont la liberté d'agir et de s'exprimer reste autant limitée que pendant la période de la guerre civile. Cette violence apparaît surtout comme une contrainte sociale déterminant le choix électoral des citoyens. Même si l'élection de 1997 est qualifiée de juste par les Libériens²⁶ le vote n'en demeure pas moins à leurs yeux comme forcé. Loin d'une campagne électorale libre, les témoignages se rejoignent pour critiquer le contexte dans lequel ce sont déroulées ces élections. La crainte et l'absence de liberté d'opinion dominaient la campagne électorale comme le résume Clayon : « the whole election was against our will ». Le champ lexical de la liberté est accompagné de formes négatives ce qui rend compte d'une contrainte sociale ressentie comme importante. Le pluralisme politique affiché lors des élections, notamment à travers la candidature de treize candidats ne s'applique pas sur le terrain : « during 1997 election for instance, you could not mention any other political party name easily, then you will have Mr Taylor to contend with, eather you are beaten or are you and your family killed ». Le témoignage de Miatta est à ce titre révélateur de la contrainte sociale instaurée par les miliciens pro-Taylor.

b)Un contexte favorable à la victoire électorale de Charles Taylor

Tous reconnaissent les causes de cette limitation d'action et d'expression : Charles Taylor et ses milices contrôlaient la majorité du territoire libériens. Ses milices pratiquaient des méthodes d'intimidations et de menaces de mort sur les Libériens, afin de les encourager à voter pour le NPP: « the soldiers had guns that they used to get more people for extense they will come to your house with gun and tell you that if you do not vote for their leader who is Charles Taylor you will died.

²¹ Entretien avec Charlotte

²² entretien avec Clayon

²³ entretien Edith

²⁴ entretien Rose

²⁵ entretien Gabriel

²⁶ Moses déclare en effet : « « 1997 elections had some insecurity It was fair but it was not free Because people were intimidated by the fear of guns ». Il rejoint le même point de vue de Clayon : « the election was not fair. We were afraid because of Taylor » et de Gabriel : « the election process by itself was transparent. It was free and fair. I mean the casting of the ballot. But the campaigning, registration and everything else are all part of the election process »

And we were afraid of that so we voted him to power »²⁷. La peur d'être assassiné est une des raisons les plus évoquées pour justifier le vote des Libériens. Sur les treize personnes interrogées sept avaient voté pour Charles Taylor, trois pour Ellen Sirleaf Johnson, une pour Alhaji Kromah et une pour Cea Cheapo en 1997. Des sept pro-NPP, seuls Fatumata et Cooper Demie, fervents supporters de Charles Taylor depuis l'insurrection de 1989 jusqu'à aujourd'hui, ont exprimé une grande satisfaction quant au processus électoral de 1997. En effet, Cooper Demie et Fatumata étaient tous deux membres du National Patriotic Party. Leur adhésion s'expliquait par le fait que Cooper Demie était un ancien soldat à la solde du NPFL et Fatumata faisait partie de la population Mandingue que Charles Taylor protégeait selon elle. Leurs témoignages concordent : Fatumata souligne qu'elle se sentait libre : « I feel free to vote. No one forced me. I vote to my heart (...) I feel free to express myself ». De même Cooper Demie avoue avoir été libre : « Yes, I was free, nobody bothered me. I was free doing my business. » Ces deux témoignages appuient bel et bien l'idée selon laquelle l'ouverture du champ politique était limitée par l'absence de débat politique sur le terrain.

Ces élections ont été **une démonstration de la puissance de Charles Taylor**, comme l'indique Edith, évoquant notamment les avantages dont ce candidat bénéficiait : une radio, des unités de sécurité et une fortune personnelle : « everything was in the interest of president Taylor. It was like when they hold you healthy like when somedy catch you and you can' move. That's how election was. So we were forced to vote ». Le vote de 1997 pour l'ancien chef de guerre du NPFL apparaît surtout comme un vote de survie, d'autant que la menace de reprendre la guerre civile, si l'ancien leader n'était pas élu, effrayaient les Libériens : « Charles Taylor had so many rebels who used to intimidate people to vote for Charles Taylor and if you don't there will be an other war »²⁸. Choisir un candidat pour ne pas mourir ni subir une nouvelle guerre civile apparaissait comme une obligation. Edith déclare que tout le monde était forcé de voter pour être sauvé²⁹. Charles Taylor a bénéficié par rapport aux autres politiciens d'avantages matériels sans commune mesure. Cela semble avoir fait sens lors de la campagne électorale où les pratiques clientélistes, comme l'achat de vote, caractérisaient les stratégies de mobilisation électorale mises en œuvre par le NPP. Ces stratégies de mobilisation nous révèlent à quel point l'offre sur le marché politique était limitée par une situation de monopole à la faveur de Charles Taylor. On peut remarquer que le champ politique en 1997 était relativement fermé et la compétition politique biaisée. C'est ainsi que les élections de 1997 apparaissent, surtout comme **des élections de transaction** : en échange de son élection, le nouveau Président doit pouvoir protéger les Libériens d'une nouvelle guerre civile.

B / La campagne électorale de 2005 comme rupture et pacification

1/ Sentiment de sécurité et de liberté politique

Loin de s'apparenter aux élections de 1997, les personnes interrogées semblent avoir tous partagé un certain sentiment de sécurité et de liberté politique. Si le champ lexical de la contrainte dominait les propos de Charlotte, celui de la possibilité est récurrent lorsqu'elle raconte son expérience : « It is better because I *can* go around », « I *can* move », « I *can* sit », « I *can* go any where at night ». Le contexte de la campagne électorale est bien différent de 1997 : le processus de paix semble plus effectif. Alors qu'en 1997 l'élection se déroulait moins d'un an après la signature des Accords de paix d'octobre 1996, celle de 2005 avait lieu après une période de transition de deux ans. Ainsi, le processus de sécurisation du territoire est apparu plus réel aux yeux des Libériens, pour qui, le désarmement des anciennes milices n'était pas que de l'ordre des discours officiels.

Contrairement à 1997, la force internationale de maintien de paix est valorisée : « we have the highest peace keeping troop in the world and they are here to see things going right ». La force

²⁷ entretien avec Clayon

²⁸ entretien avec Miatta

²⁹ « everybody was forced to vote at the time to be saved because he said that when we bring him president we will be save that all », entretien Edith

internationale apparaît au service de la population et du processus de paix. Miatta déclare notamment :

« the 2005 began with a good atmospheric condition where in we had enough of UNMIL solders who provided good security all over the country by disarming all the rebels and government troops and placed them in camps where they were taking care by the DDRR process ».

L'impression d'être en sécurité s'accompagne d'une absence de contrainte sociale imposée par la force. Tous évoquent le sentiment de liberté qu'ils ont ressenti depuis la fin de la seconde guerre civile :

«after the interim government we were given the right to say the truth (...)we were free. No intimidation, nobody hunting us at night, no beating people and no keeping things in your stomach . . ou speak up your mind and all the whole 2005 election was free »³⁰.

L'adjectif « libre » convient pour décrire les élections comme le souligne Miatta pro-Ellen: « the 2005 elections was very, very very free that you can go about in the street with your party, t-shirt and any thing you want to say about your party is up to you ». Ces discours sont aussi partagés par ceux qui soutenaient d'autres candidats politiques non élus comme Fatumata partisane de Georges Weah : « I feel free during the elections as a Mandigue ».

2) Légitimation des élections de 2005

C'est dans un contexte de sécurité et d'apaisement que la campagne électorale s'est déroulée. Cela a contribué à légitimer ces élections qui apparaissent « free, fair and transparent »³¹ même si deux des supporters de Georges Weah interrogés, Fatumata et Cooper Demie, ont fait sous-entendre la possible irrégularité des résultats électoraux. L'expression de la satisfaction des électeurs est toutefois à remarquer d'après l'analyse de nos entretiens.

En plus d'avoir voté librement, ces derniers expriment le contentement qu'ils ont pu retirer de la campagne : « In enjoy the 2005 elections (...) I enjoy the way in which we carry on the election », « election is good to me because when we have election everybody was feeling good », « but this gone election was very interesting. It was like we lived in a global village ». Une certaine forme d'exaltation populaire semble s'exprimer à travers les propos respectifs de Rose, Edith et Moses.

Cet enthousiasme qui a, semble-t-il, caractérisé les élections de 2005, va de pair avec les retombées économiques saluées par les citoyens. Les témoignages s'accordent sur le fait que la période électorale a été fructueuse pour les commerçants qui ont vendu beaucoup de produits aux candidats et pour les Libériens, employés par les nombreuses ONG et partis politiques engagés dans le processus électoral. A notre arrivée à Monrovia, de nombreux Libériens se retrouvaient sans travail car la campagne était finie et ils nous ont fait part d'un contexte favorable à l'enrichissement personnel lors des élections. Munah et Charlotte ont toutes deux précisé que, pendant la campagne de 2005, elles souffraient moins de la pauvreté qu'en 1997, car en 2005, il était possible pour elles de demander une aide financière à un ami contrairement à 1997, où les liens de solidarité s'étaient effrités.

La campagne électorale de 2005 se distingue de celle de 1997 par le fait qu'elle se caractérise par un champ politique plus ouvert et pacifié, les conditions au pluralisme politique tel que le sentiment de liberté, semblent être réunies.

C / Evolution de la figure idéale du politique

³⁰ Entretien avec Hoffe

³¹ on retrouve cette qualification des élections dans les témoignages de Hoffe, de Moses, de Gabriel et de Munah

Si les attentes des électeurs de 2005 et de 1997 semblent relativement similaires il n'en demeure pas moins que les qualités jugées nécessaires au Président du Libéria, afin de réaliser les aspirations populaires, ait évoluées. Les ressources mobilisées par les candidats politiques durant les deux campagnes n'ont pas été perçues de la même façon en 1997 et 2005.

1) Attentes similaires dans des contextes différents

De la comparaison des attentes des électeurs des gouvernements nouvellement élus, nous pouvons constater qu'il y a une certaine similitude. Le nouveau pouvoir élu est sensé reconstruire le Libéria et consolider le processus de paix. Tous les Libériens interrogés ont justifié leur vote en fonction de ces deux exigences. Ils ont voté pour le candidat qui semblait le mieux à même d'instaurer la paix et le développement économique au Libéria. Ils espèrent, du nouveau pouvoir, une amélioration significative de leurs conditions de vie. Que ce soit en 1997 ou en 2005, les Libériens ont les mêmes désirs : eau, électricité, routes, écoles, hôpitaux, augmentation du pouvoir d'achat, paiement des salaires des fonctionnaires et des anciens soldats et lutte contre la corruption. L'exigence d'une reconstruction du pays et celle du développement économique dominent les attentes des Libériens. Nous pouvons deviner à partir de leurs attentes l'expression d'un désir de vivre ensemble c'est à dire l'expression d'un sentiment d'appartenance à une Nation car la fin de la guerre et la reconstruction du pays passent par un rassemblement national. C'est la raison pour laquelle la victoire électorale du candidat non soutenu ne semble pas poser problème. En 1997, Edith déclare avoir accepté l'élection de Charles Taylor car c'est finalement un libérien de la même manière que Mary en 2005 pour Ellen Sirleaf Johnson. En définitive qu'importe qui gagne les élections pourvue que le nouveau président élu rompt avec les pratiques de gouvernement passé caractérisées par la corruption et la violence.

2) Ressources politiques divergentes lors des campagnes électorales

L'analyse des entretiens révèlent les contextes dans lesquels se sont déroulées les campagnes électorales de 1997 et de 2005. Comme nous l'avons déjà démontré, les Libériens se sentaient en insécurité en 1997 en raison d'un contexte de violence entretenu par les milices non démilitarisées alors qu'en 2005 les électeurs déclarent s'être sentis plus libres d'agir et d'exprimer leurs points de vue politiques. Ainsi par cette libéralisation du champ politique nous sommes passés d'une configuration guerrière à une configuration pacifiée. Cette évolution se caractérise notamment par une dévaluation de la figure du chef de guerre, valorisée en 1997 dans les imaginaires politiques. Si Charles Taylor représentait le chef d'Etat adéquate en raison de la manifestation de sa puissance lors de la campagne électorale aux yeux des électeurs, il apparaît aujourd'hui discrédité. Notre travail d'observation nous a permis de nous rendre compte de la déconsidération de Charles Taylor qui venait d'être arrêté par la police nigérienne et envoyé au Tribunal Pénal de Freetown pour crime de guerre pendant la guerre civile de Sierra Leone. En effet, certaines plaisanteries nous ont semblé évocatrice de cette démystification de l'image du chef de guerre. Afin de railler l'autre, il était courant de l'accuser d'ancien soldat, on mentionnait qu'ils étaient mauvais : « he is bad !! He was a soldier for Charles Taylor, an ex-small soldier », « she was a commandant for ... ». Incriminer l'autre sur son passé était courant : « He lies !he can fight !! he has guns !! he is criminal» Pour se moquer on accusait les autres d'avoir été soldat pour Charles Taylor ou un autre chef de guerre. Si ces plaisanteries font référence à la guerre civile, celle-ci est presque un sujet tabou dans les conversations quotidiennes. Peu de personnes avouent avoir combattu lors de la guerre civile ou avoir pris parti pour une rébellion. La plupart des personnes rencontrées se présentaient soit exilées, déplacées ou « neutres ». Personne de notre entourage n'avait semble-t-il participé à la guerre. Nous avons même cru un moment que nous n'allions jamais rencontrer d'anciens soldats qui se reconnaîtraient comme tels.

De plus, nous avons pu remarquer l'importance donnée par les Libériens au « Pardon ». Dans la vie quotidienne, il était courant de s'excuser dès qu'on pouvait froisser quelqu'un qui était sensé pardonner en raison de la reconnaissance du premier de sa faute. L'importance donnée au Pardon nous semble être révélateur du processus de réconciliation en cours au Libéria. En effet, afin d'instaurer une paix « positive » qui ne se limite pas qu'au simple désarmement des milices, les promoteurs de la paix comme les Eglises ont pu valoriser certaines cérémonies religieuses du Pardon durant lesquelles les anciens soldats sont acquittés de leur actes passés. Un ancien soldat, ami de Cooper Demi, nous expliquait être revenu chez ses parents à la fin de la guerre civile, après avoir été absous par sa communauté religieuse. Ces cérémonies font partie de « ces méthodes interpersonnelles, qui cherchent à améliorer les relations au niveau des 'gens ordinaires' ou des représentants intermédiaires, par la multiplication de psychothérapies collectives, d'ateliers de rencontres informelles. Or l'une des composantes fondamentales d'une politique volontariste de réconciliation est le 'Pardon' »³². Cette rhétorique se base sur les ressorts moraux et religieux. Ils nous ont semblé au cœur des relations sociales lors de notre séjour. C'est dans ce contexte de reconstruction de l'Etat et de réconciliation que la campagne de 2005 s'est effectuée. Les exigences du Pardon ont certainement dominé les attentes des Libériens et déterminé leur choix électoral en 2005. Cela permet d'expliquer notamment la faible adhésion populaire dont les chefs de guerre, tels que Roland Massaquoi ou Alhaji Kromah ont bénéficié. En 1997, l'organisation de la campagne électorale s'est effectuée peu de temps après la signatures des Accords de paix, le processus de réconciliation n'avait pas été encore entamé. De ce fait, il n'y avait pas la même représentation intériorisée de la paix.

Ces observations attestent une certaine dévalorisation de la guerre ce qui explique la distance prise par les Libériens avec Charles Taylor. Si son arrestation suscitait une certaine désolation en raison de son ancienne fonction en tant que Président du Libéria, son rôle dans la guerre de Sierra Leone et ses exactions sont reconnus par la plupart des personnes rencontrées. Cette démystification de la guerre civile et des anciens chefs de guerre au niveau de la présidence est perceptible aussi d'après une analyse des résultats électoraux. En 1997, Charles Taylor gagnait les élections présidentielles à plus de 75 % des voix, derrière lui Ellen Jonhson-Sirleaf obtenait un score électoral de 9,5% et Alhaji Kromah, ancien chef de guerre, 4 %. Par contre en 2005, les cinq meilleurs scores électoraux sont obtenus par des hommes politiques qui n'ont pas participé à la guerre civile : Ellen Johnson-Siorleaf, Georges Weah, Charles Brumskine, Winston Tubman et Varney Sherman.³³

Le vote libérien en 2005 se présenterait alors comme une rupture avec le passé d'instabilité politique et de guerre civile. Comme nous l'avons déjà vu, Weah et Ellen ont mobilisé leur électorat à travers les valeurs qu'ils représentaient. Weah, nouvelle figure de la réussite, amateurisme politique et Ellen, femme en collision avec la communauté internationale et professionnelle de la politique.

³² Sandrine Lefranc, « Les politiques du pardon : la continuation du conflit par d'autres moyens », Féron E. et Hastings M. (dir.), *L'Imaginaire des conflits communautaires*, Paris, L'Harmattan, 2002, pp. 265-284.

³³ Il conviendrait lors d'une étude plus approfondie de comparer les résultats des élections parlementaires afin de comparer les ressorts du vote local et du vote national. Certaines figures de la guerre civile semblent avoir été réélus comme Prince Johnson reconverti aujourd'hui en Pasteur. Il serait ainsi intéressant d'analyser les différentes ressources et les stratégies politiques mobilisées lors des campagnes électorales au niveau local.